

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 29 octobre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 29 octobre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 29 octobre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot, 1848-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5935>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 29 oct 48

Quoique je ne craye pas cher
Monsieur, devois vous en écrire bien
long par cette occasion qu'on me
prie mais, dont j'ignore l'essence,
je ne puis pas me priver de vous enroy-
er mon souvenir direct.

Dans quelques jours vous recevrez
une plus longue lettre.

Lorsque je vous disais, que le premier
vint s'empareait de la France. L'événement
prouve que j'avais raison
car, le Peuple ne pourrait être dirigé
par personne et, ses chances ne se for-
ment que du malaise général, du
mécontentement unanime, qui faîte
d'un connu plus difficile à regagner
se jette dans l'inconnu. Si le Prince
fut entré à cheval, par la barrière de
l'étoile on le proclamait Empereur
bon gré mal gré, — dire ce que cela
eut duré? je ne le sais, mais ce jour

la une révolution se faisait de nou-
-veau.

Ces campagnes, qui toutes furent
décimées par la conscription, quelques
unes ravagées par l'invasion, ces cam-
pagnes sont pour lui. Les paysans
disent, Napoléon a renversé la Républi-
= que, ~~le~~ ^{le} ~~peu~~ ^{peu} comme son père. — Ou bien.
Il apporte des milliards. — Les plus
avancés pensent un peu qu'il pourrait
bien être l'empereur lui même qui
viendrait. A M. de Tataou il y a quinze
jours, des villageois de Beauce disaient,
"il n'était pas assez bête pour se lais-
= ser mourir comme ça."

Que nous amène cet arrièvement?
je l'ignore et le crains. Il me paraît
peu naturel qu'on ne tente pas un
suprême effort pour sauver la Répu-
= blique que ses pères doivent trouver
fort en danger, si comme il y a tout
lieu de le voir elle tombe dans le
domaine Napoléonien!

Ces qui ne sont pas républicains

jouissent.

-tant, par

la moins

difficile a

On dit

un On dit

Ministère

entendus.

l'instinct

crois que

=conspect

une fran

là je croi

On a

dans la

la liberté

Louis Ph

franç, a

être app

C'est

amitiés

jouissent d'une consolation momen-
-tanée, par le spectacle de la déception
la moins prévue et qui parait très
difficile à éviter.

On dit remarquez bien que c'est
un On dit; que Mr. Thiers sera le 1^{er}
Ministre du P^{re} Louis qu'il se sont déjà
entendus, cela sera peut-être, mais j'ai
l'instinct que rien n'a été convenu. Je
crois que Mr. Thiers, est devenu fort in-
-conspicue. Il dit à la tribune son avis
avec franchise, franchise et s'en tient
là je crois.

Un acte paraîtra ces jours ci
dans la Presse pour indiquer que,
la liberté accordée aux Ministres de
Louis Philippe, pour leur contrat en
France, serait un acte de justice devant
être approuvé généralement.

Adieu cher Monsieur mille
amitiés dévouées
à bientôt.